

IL ÉTAIT UNE FOIS

Brève histoire des femmes aux Jeux olympiques

Si les femmes ont toujours été bannies des Jeux olympiques de l'Antiquité, il a toutefois fallu attendre 2007 pour que la Charte olympique rende obligatoire la présence des femmes dans tous les sports. Autant dire que l'histoire féminine des Jeux olympiques n'a pas été simple, reflétant une émancipation et une conquête compliquée de l'égalité. Heureusement, depuis que le fondateur des Jeux, l'honorable Pierre de Coubertin, déclara en 1912 que les Jeux olympiques constituent « *l'exaltation solennelle et périodique de l'athlétisme mâle avec [...] l'applaudissement féminin pour récompense* », les choses ont bien changé. Et lors des Jeux de Paris 2024, il y aura pour la première fois autant d'athlètes hommes que femmes. Une première dans des annales olympiques que je vous propose de revisiter.



12 octobre 1968, Jeux olympiques de Mexico. Pour la première fois dans l'histoire, une femme - la coureuse de haies mexicaine Enriqueta Basilio - allume la flamme lors de la cérémonie d'ouverture

Une participation anecdotique (1896-1924)

Les premières éditions olympiques sont marquées par une participation extrêmement réduite des femmes : aucune sportive aux premiers Jeux de l'ère moderne à Athènes en 1896 et quelques rares concurrentes à des activités de l'aristocratie, golf et tennis, aux Jeux de Paris 1900 (22 participantes aux JO de Paris 1900 sur 997 athlètes au total). La tenniswoman britannique Charlotte Cooper devient pour l'occasion la première médaillée d'or de l'histoire olympique.

La réelle entrée des femmes aux Jeux a lieu en 1912 à Stockholm, suite au vote agité du CIO en 1910 qui valide leur participation à deux épreuves de natation et une de plongeon. Par la suite, et jusqu'aux Jeux de Paris 1924, les femmes occupent une place qui reste marginale dans les compétitions olympiques, avec toujours moins de 5% d'athlètes féminines parmi les participants.

Jeux olympiques	Introduction sports féminins	Participant
Paris 1900	Tennis. Golf	22 (2,2 %)
St Louis 1904	Tir à l'arc	6 (0,9 %)
Londres 1908	Patinage artistique	37 (1,8 %)

Jeux olympiques	Introduction sports féminins	Participant
Stockholm 1912	Natation	48 (2 %)
Anvers 1920		63 (2,4 %)
Paris 1924	Esgrime	135 (4,4 %)

Il faut dire que De Coubertin s'oppose à la participation du « sexe faible » à la grand-messe olympique. Il ne fait pourtant qu'épouser les convictions dominantes d'une époque où les préjugés sexistes sont prégnants dans les fonctions et les positionnements sociaux.

Pour justifier l'exclusion des femmes, des arguments sont avancés selon lesquels le sport féminin contribue à une perte de féminité en modifiant de manière inesthétique la silhouette des femmes, peut provoquer une perte de féminité, amoindrit le caractère sportif des épreuves, peut apparaître indécent ou encore dangereux à cause des efforts violents à produire...

Le combat d’Alice Milliat

Mais les femmes vont lutter pour monter sur le piédestal olympique, notamment sous la houlette de la féministe française Alice Milliat (1899-1938), pratiquante d’aviron, présidente du club omnisport féminin *Femina sport* (1912) et cofondatrice de la Fédération française du sport féminin (FSFI, 1917). Très rapidement, elle réclame l’admission des sportives à toutes les épreuves des Jeux olympiques. Mais en 1919, le Comité International Olympique (CIO), entièrement masculin, refuse la féminisation des épreuves d’athlétisme aux Jeux d’Anvers 1920.



Il en faut toutefois plus pour décourager la militante Milliat. Outrée par cet ostracisme, elle qui parle trois langues, fonde en 1921 la Fédération sportive féminine internationale (FSFI), puis à l’image de ce qu’a fait Coubertin avec les Jeux olympiques antiques, relance en 1922 les Jeux olympiques féminins de Héra (fondés par seize femmes au VI^e siècle avant J.-C.). Ces Jeux se déroulent au stade Pershing, à Paris, devant un nombreux public qui apprécie les performances athlétiques des soixante-dix-sept sportives présentes. Toutefois, le Suédois Johannes Sigfrid Edström, président de la Fédération internationale d’athlétisme, oblige Alice Milliat à substituer le qualificatif « olympiques » par « mondiaux ». Entre 1922 et 1934, la FSFI organise quatre Jeux mondiaux féminins, réunissant des milliers de spectateurs et entérinant la pérennité du sport féminin. En 1925, Pierre de Coubertin quitte la direction du CIO. Il restera toutefois encore et toujours hostile à la présence des femmes aux Jeux (« *Le véritable héros olympique est, à mes yeux, l’adulte mâle individuel* », 1935).

Une participation réelle, mais réduite (1928-1972)

Finalement, le Comité international olympique ouvre l’accès des Jeux olympiques aux femmes. L’athlétisme (100 m, 4 x 100 m, 800 m, saut en hauteur) et la gymnastique font leur entrée au programme olympique féminin des Jeux d’Amsterdam 1928.



Alice Milliat avec le jury d’athlétisme des JO Amsterdam 1928

Le 800 m fait toutefois l’objet d’une polémique. La presse se déchaîne en effet contre la gagnante, l’Allemande Lina Radke, dont elle moque le manque de féminité, tout en critiquant le fait de faire courir des femmes dont la constitution ne peut leur permettre d’atteindre le niveau requis pour une telle course. Suite à ce « *spectacle affligeant* » - que dément la version filmée de la course - le CIO interdit cette épreuve qui ne sera réintroduite qu’en 1960.

Pendant ce temps, l’Union soviétique qui a toujours refusé de participer aux Jeux olympiques, crée en 1928 à Moscou la *Spartiakade*, une compétition sportive internationale ouverte aux femmes. En 1936, les Jeux mondiaux féminins sont annulés et remplacés par un programme olympique féminin de neuf épreuves aux Jeux olympiques de Berlin. La Fédération sportive féminine internationale est dissoute en 1938.

Si l’impulsion du mouvement olympique féminin est désormais bien enclenchée, la conquête de l’égalité reste très lente. Certes, il y a de plus en plus de femmes qui participent aux Jeux, mais le nombre total d’athlètes augmente lui aussi. De fait, le pourcentage de sportives aux épreuves olympiques n’évolue pas beaucoup entre Amsterdam 1928 (9,6%) et Munich 1972 (14,6%).

Jeux olympiques	Introduction sports féminins	Participant
Amsterdam 1928	Athlé. Gymnastique	277 (9,6 %)
Los Angeles 1932		126 (9 %)
Berlin 1936		331 (8,3 %)
Londres 1948	Canoë	390 (9,5 %)
Helsinki 1952	Sports équestres	519 (10,5 %)

Jeux olympiques	Introduction sports féminins	Participant
Melbourne 1956		376 (13,3 %)
Rome 1960		611 (11,4 %)
Tokyo 1964	Volley-ball	678 (13,2 %)
Mexico 1968		781 (14,2 %)
Munich 1972		1059 (14,6 %)

De manière plus anecdotique, mais tout aussi révélatrice de cette difficulté de reconnaissance des femmes, les sportives sont logées à l'extérieur du village olympique jusqu'en 1952, avant d'être admises dans des quartiers séparés des hommes jusqu'aux Jeux de Moscou 1980. Et ce n'est qu'aux Jeux de Los Angeles, en 1984, que cette division est abandonnée.

Une participation de plus en plus importante (1976-2020)

Les Jeux de Montréal en 1976, sont marqués par une augmentation nette du nombre de femmes qui représentent désormais plus de 20 % des concurrents. Ces femmes sont majoritairement issues des pays européens et américains. Les pays du bloc communiste présentent aussi des délégations féminines nourries (URSS, RDA, Roumanie notamment), reflet d'une société annoncée comme égalitaire.

La place des femmes dans le mouvement olympique poursuit aussi son évolution sous la présidence de Juan Antonio Samaranch, élu à la tête du CIO en 1980. Le nombre de sports et d'épreuves accessibles aux femmes devient plus important, entraînant plus de participantes aux joutes olympiques. On passe ainsi de 20% de femmes à Montréal 1976 (20,7%), à 30% lors de Barcelone 1992 (28,8%), puis 40% à Sydney 2000 (38,2) et 50% à Tokyo 2020 (48,8%). L'entrée du basket-ball féminin en 1976 et du football en 1996 contribuent à cet accroissement du nombre de sportives olympiques. Quant à la boxe, elle s'ouvre aux femmes à Londres 2012, fracturant le cliché de cette activité comme temple de la virilité masculine. C'est aussi à Londres que les participantes concourent dans tous les sports inscrits au programme.

Cette augmentation des participantes aux Jeux est aussi liée à l'arrivée de sportives des pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine qui investissent désormais la scène olympique.

Jeux olympiques	Introduction sports féminins	Participantes
Montréal 1976	Aviron. Basket. Handball	1260 (20,7 %)
Moscou 1980		1115 (21,5 %)
Los Angeles 1984	Cyclisme. Tir	1566 (23 %)
Séoul 1988	Tennis. Tennis table. Voile	2194 (26,1 %)
Barcelone 1992	Badminton. Judo	2704 (28,8 %)
Atlanta 1996	Football. Softball	3512 (34 %)

Jeux olympiques	Introduction sports féminins	Participantes
Sydney 2000	Haltérophilie. Pentathlon moderne Taekwondo. Triathlon	4069 (38,2 %)
Athènes 2004	Lutte	4329 (40,7 %)
Pékin 2008		4637 (42,4 %)
Londres 2012	Boxe	4676 (44,2 %)
Rio 2016	Golf. Rugby	4700 (45 %)
Tokyo 2020		5412 (48,8 %)

La place des femmes aux Jeux olympiques se joue aussi au niveau des dirigeants. Ainsi, en 1981, sous la présidence du catalan Juan Antonio Samaranch, le CIO historiquement toujours exclusivement masculin, intègre pour la première fois deux femmes au CIO : Flor Isava-Fonseca (Venezuela) et Pirjo Häggman (Finlande).

En 1996, la Charte olympique est amendée. Pour la première fois, elle contient une référence explicite au rôle de l'organisation dans la promotion des femmes dans le sport : « *Le rôle du CIO est d'encourager et soutenir la promotion des femmes dans le sport, à tous les niveaux et dans toutes les structures, dans le but de mettre en œuvre le principe de l'égalité entre hommes et femmes* ».

L'année suivante (1997), l'athlète américaine Anita L. De Frantz devient la première vice-présidence féminine du CIO.

Enfin, la présence des femmes dans les médias fait aussi l'objet d'une attention particulière. En 2018, le CIO s'engage pour une représentation équilibrée des deux sexes dans les médias : « *Le CIO exigera que son administration établisse des principes et directives pour une représentation juste et égale des deux sexes dans toutes ses formes de communication* ».

La parité, enfin (2024) !

Depuis le point d'inflexion des Jeux de Montréal 1976 où 20,7% des participants étaient des femmes, il aura fallu plus de quarante ans pour que la parité entre sportifs et sportives olympiques soit atteinte. Il est en effet annoncé un parfait équilibre entre participants hommes et femmes pour les Jeux de Paris 2024.

Malgré tout, lors des Jeux de Rio 2016, on comptabilisait encore seulement 39% de femmes porte-drapeaux, 29 % de femmes officiels, 11% de femmes entraîneurs et 11% de femmes chefs missions.

Le programme des Jeux de Paris 2024 comportera 28 sports, plus 4 sports additionnels (surf, skateboard, escalade et breakdance). Il y aura en tout 329 épreuves avec :

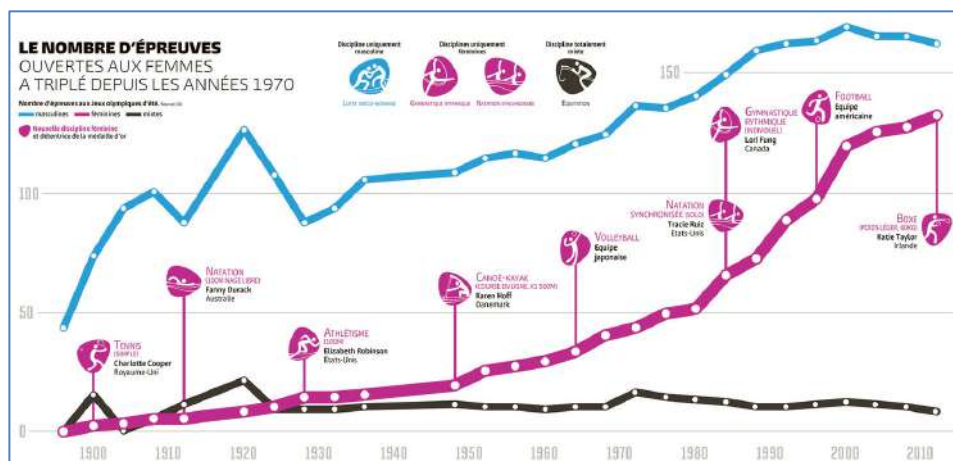
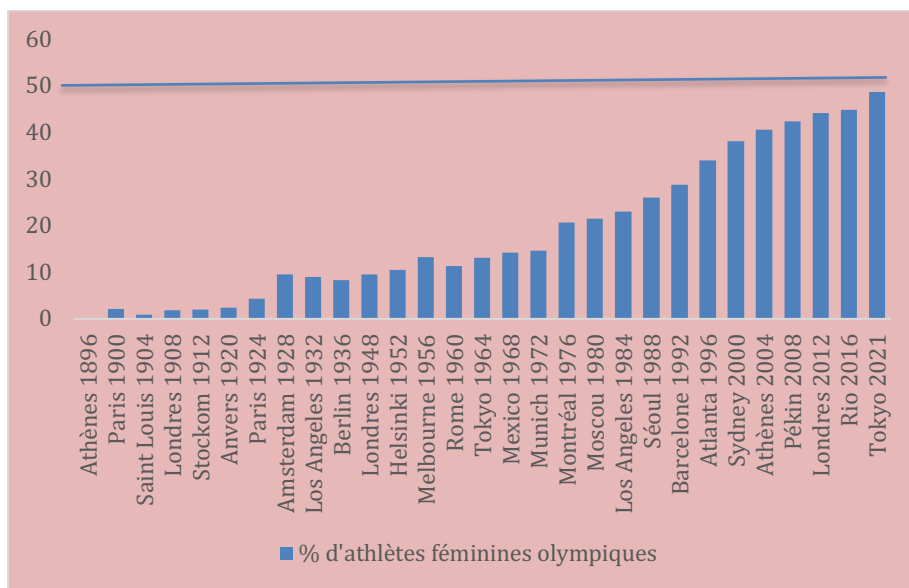
- un sport totalement mixte, l'équitation, où femmes et hommes s'affrontent dans six compétitions (concours complet, dressage, saut d'obstacle ; le tout en individuel et par équipes)



- dix sports comportant seize épreuves mixtes où des équipes, composées de garçons et de filles, s'affrontent : athlétisme (4 x 400 m), badminton (double mixte), judo, natation (4 x 100 m 4 nages), tennis, tennis de table, tir (carabine, pistolet, tir aux plateaux), tir à l'arc, triathlon, voile.

- trois sports réservés à un seul sexe : le gymnastique rythmique (individuel et par équipes) et la natation synchronisée (duo et par équipes) pour les filles ; la lutte gréco-romaine (6 catégories) pour les garçons.

Au final, les vingt-deux épreuves mixtes olympiques représenteront 6,68% du total des épreuves.



fr.quora.com

Rencontres avec quelques femmes ayant marqué l'histoire des jeux olympiques d'été



Charlotte Cooper
Paris 1900

Joueuse de tennis britannique, *Chattie* devient la première femme à remporter une médaille d'or olympique.



Marguerite Broquedis
Stockholm 1912

Première française championne olympique toutes disciplines confondues, cette joueuse de tennis possédait une immense popularité avant la Grande Guerre.



Suzanne Lenglen
Anvers 1920

Aux Jeux d'Anvers, elle éblouit le public en remportant deux médailles d'or (simple et double mixte) et une de bronze (double dames). Elle deviendra la

première star internationale du tennis avec ses nombreux titres glanés à Roland-Garros et à Wimbledon. Elle ouvrit aussi la voie de l'émancipation aux femmes en portant des jupes au-dessus des genoux.



Gertrude Ederle
Paris 1924

Triple médaillée aux Jeux Olympiques de Paris 1924, avec notamment un titre (relais 400 m nage libre), l'américaine Gertrude Ederle devient deux ans plus tard, la première femme à traverser la Manche à la nage.



Alice Milliat

JO Amsterdam 1928

Pionnière et militante du sport féminin, Alice Milliat demande la participation des femmes aux épreuves d'athlétisme aux Jeux de 1920. Elle n'obtiendra toutefois satisfaction qu'en 1928.



Betty Robinson
Amsterdam 1928

L'athlète américaine Betty Robinson est la première championne olympique du 100 m lors des JO de 1928 qui s'ouvrent enfin pleinement aux femmes.



Lina Radke
Amsterdam 1928

En 1928, la presse se déchaîne contre la gagnante du 800 m, l'Allemande Lina Radke, dont elle fustige le manque de féminité. Le CIO et la presse déclarent le spectacle « affligeant » et soutiennent que la constitution des femmes est trop fragile pour de telles distances (un film de la course dément pourtant cette version). Dans la foulée, le CIO interdit aux femmes les courses supérieures à 200 m.



Mildred « Babe » Didrikson Zaharias
Los Angeles 1932

Cette athlète américaine, désignée « Athlète féminine du siècle » (*Sports Illustrated*) a remporté trois médailles (dont deux titres) dans les épreuves auxquelles elle avait le droit de s'inscrire : javelot, 100 m haies et saut en hauteur.



Marjorie Gestring
Berlin 1936

À 13 ans et 8 mois, cette plongeuse américaine devient la plus jeune médaillée

d'or de l'histoire des Jeux en remportant l'épreuve de plongeon à 3 mètres.



Alice Coachman
Londres 1948

C'est lors de ces Jeux d'après-guerre de 1948 que cette sauteuse en hauteur américaine devient première femme noire de l'histoire des Jeux à obtenir l'or olympique.



Micheline Ostermeyer
Londres 1948

Si la française Micheline Ostermeyer obtient le premier prix du Conservatoire de Paris en piano en 1946, elle excelle aussi dans un autre domaine : l'athlétisme. En 1948, elle devient double championne olympique de poids et de disque, tout en s'adjudicant une médaille de bronze en hauteur.



« Fanny » Elsje Blankers-Koen
Londres 1948

Durant les Jeux de Londres 1948, la Néerlandaise Blankers-Koen, remporte quatre médailles d'or sur 100 m, 200 m, 80 m haies et 4 x 100 m. Âgée de 30 ans et mère de deux enfants, elle est surnommée la « ménagère volante ».



Lis Hartel
Helsinki 1952

Lors des Jeux d'Helsinki 1952, l'épreuve olympique de dressage est ouverte pour la première fois aux civils et aux femmes. La Danoise, Lis Hartel, atteinte de la polio huit ans plus tôt, et qui n'a plus l'usage de ses jambes sous les genoux, décroche la médaille d'argent.



Betty Cuthbert
Melbourne 1956

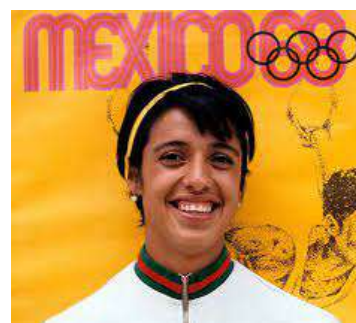
Sur sa terre natale, cette jeune australienne de 18 ans décroche trois titres olympiques (100 m, 200 m, 4 x 100 m). Huit ans plus tard, lors des JO de Tokyo 1964, elle rafle le premier titre olympique de l'histoire sur 400 m, devenant la première athlète, homme et femme confondus, à décrocher les titres olympiques sur 100 m, 200 m et 400 m.



Wilma Rudolph
Rome 1960

En 1960 à Rome, la « Gazelle Noire », jeune athlète afro-américaine de 20 ans, est sacrée sur 100 m, 200 m et au relais 4 x 100 m. Pour fêter ses titres olympiques,

elle oblige le gouverneur du Tennessee, ségrégationniste modéré, à organiser un événement ouvert à tous. Elle est considérée comme « la plus grande influence pour toutes les athlètes noires américaines ».



Norma Enriqueta
Mexico 1968

Cette athlète mexicaine, qui pratique la course de haies, est devenue la première femme à brandir la torche olympique pour enflammer la vasque.



Christine Caron
Mexico 1968

Notre « Kiki » nationale est la première Française de l'histoire porte-drapeau. « Je n'avais jamais pensé être porte-drapeau. À Mexico, beaucoup étaient soufflés que ce soit une gonzesse. On commençait seulement à regarder le sport féminin à cette époque. »



Heidi Schüller
Munich 1972

Pour la première fois, c'est une femme, championne et recordwoman de RFA du 100 m haies, qui prête serment au nom de tous les athlètes.



Nadia Comăneci

Montréal 1976

À quatorze ans, la jeune gymnaste roumaine Nadia Comăneci enflamme le public de Montréal avec cinq médailles, dont trois en or, et surtout la note parfaite de 10.



Flor Isava Fonseca

1981

En 1981, deux femmes sont élues pour la première fois membres du CIO : la vénézuélienne Flor Isava Fonseca et la finlandaise Pirjo Häggman. En 1990, Flor Isava Fonseca devient la première femme membre de la commission exécutive du CIO.



Neroli Fairhall

Los Angeles 1984

L'archère Néo-Zélandaise Neroli Fairhall est la première sportive paraplégique à se qualifier pour les Jeux Paralympiques, puis aux Jeux Olympiques. En 1980, elle devient championne paralympique de tir à l'arc. Quatre ans plus tard, elle participe aux épreuves olympiques des valides en tir à l'arc.



Nawal El Moutawakel

Los Angeles 1984

En remportant le 400 m haies des Jeux de Los Angeles 1984, cette athlète marocaine devient la première médaillée africaine, arabe et musulmane. Elle sera ensuite nommée Ministre de la Jeunesse et des Sports de son pays, puis vice-présidente du Comité International Olympique ; et présidente de la Commission de Coordination des JO de Rio 2016.



Gabriela Andersen

Los Angeles 1984

C'est totalement épuisée que cette suisse a franchi la ligne d'arrivée du marathon féminin olympique des Jeux 1984. Titubant, déshydratée et désarticulée, elle finit par s'écrouler dans les bras des médecins pour la plus grande joie des détracteurs du sport féminin.



Marie-Josée Pérec

Atlanta 1996

C'est la seule Française à être triple championne olympique. En 1992, elle remporte le titre sur 400 m, avant de

réaliser un fabuleux doublé sur 200 et 400 m à Atlanta 1996.



Gabrielle Douglas

Londres 2012

Surnommée « l'écureuil volant », Gabrielle Douglas est la première gymnaste afro-américaine à remporter le titre suprême au concours général de gymnastique.



Simone Biles

Rio 2016

Cette gymnaste américaine, la plus titrée dans l'histoire de la gymnastique artistique, est devenue à Rio 2016, quadruple championne olympique. Avant d'avouer, avec un courage aussi imposant que son talent, faire partie des victimes de l'ex-médecin de l'équipe féminine américaine Larry Nassar, condamné pour agressions sexuelles.